

Vierge, au cœur de Jésus et au cœur de Marie, les deux foyers de sa vie, de nouvelles étincelles, et on la voyait revenir calme et reposée, prête à répandre de nouveau la flamme de son zèle et de sa charité.

Elle eût préféré rester chez elle, dans la solitude de sa chambre ou dans les occupations du presbytère; par devoir, elle recherchait les indigents et les affligés, et leur faisait sa visite comme elle la faisait dans l'église, à Notre Seigneur et à la Sainte Vierge.

Chacune de ces visites était un rayon de soleil dans les pauvres ménages: on l'aimait, on lui exposait ses peines, on lui parlait comme à un confesseur.

Un témoin de la vie édifiante de Mlle Durocher dit: "Elle était d'une grande piété, mais d'une piété qui semblait innée, tant elle était sans affectation ni ostentation. Tous les jours, elle se préparait par la prière et l'oraison à entendre la sainte messe à laquelle elle assistait avec un recueillement profond. Elle communiait très souvent avec une ferveur qui édifiait. Dans l'après-midi, elle ne manquait jamais sa visite au Saint Sacrement.

Une religieuse qui, encore enfant, eut le bonheur de la connaître, s'exprime ainsi: "Sa piété attirait les enfants. Je me rappelle que nous, petites filles, nous courrions à l'église après l'école pour la voir prier. Puis nous la suivions quand elle faisait le chemin de la croix. C'était surtout la veille des fêtes, quand elle organisait des reposoirs ou les parures des autels, que nous accourions auprès d'elle. Nous lui rendions quelques petits services, et elle nous récompensait d'un aimable sourire."

En effet, sa joie comme sa recreation, comme aussi la seule honneur auquel elle fut sensible, était d'orner les autels. Elle y mettait tout ce qu'elle avait de goût, et le goût ne manquait pas à son âme éprise d'idéal.

La veille des fêtes, elle convoquait ses amies, leur communiquait son zèle et les lançait dans toutes les directions avec mission de rapporter ce qu'elles pouvaient trouver de plus beau. Puis, leurs provisions devant elle, elle inventait les parures les plus variées. Elle s'entendait à manier ces objets délicats, fleurs ou autres, les fleurs principalement, à composer de ces dernières des bouquets magnifiques, à en former des gerbes aux couleurs admirablement fondues, à en tresser des guirlandes qui couraient en gracieuses arabesques le long des autels. Bien des années après, les paroissiens parlaient encore de ces brillantes décorations. "Tout le monde l'estimait, l'aimait, la considérait comme une Sainte, dit quelqu'un qui l'a connue intimement. Ses manières aisées, sans prétentions, sa politesse, sa délicatesse, sa douceur, sa bonté, son humeur toujours égale, son visage toujours gai et

serein où se peignait la paix de son cœur, sa simplicité évangélique, toutes ces qualités lui conciliaient l'estime et la sympathie en la rendant aimable.

La plupart des enfants et des jeunes filles qui accouraient auprès d'elle, renoncèrent au monde et se firent religieuses.

"On ne la quittait jamais, écrit l'une d'elles, sans emporter le désir de devenir meilleur, je crois que je puis le dire de chacun comme je l'assure de moi-même. C'est à cette époque qu'eut lieu, parmi les demoiselles de la paroisse, cet élan vers la vie religieuse qui décida de la vocation de plusieurs et de la mienne en particulier. Après la voix de Dieu qui se fit entendre à mon cœur dès l'âge de onze ans, j'attribue ma correspondance à cette grâce aux bons exemples que me donna cette sainte amie."

Nous arrivons maintenant à l'institution de la première congrégation de la Sainte Vierge au Canada par Mlle Eulalie Durocher. Ce fut à l'occasion d'une retraite prêchée par les Pères Oblats, les Pères Telmon et Lagier.

Eulalie ne travaillait pas seulement à sa sanctification, elle travaillait à celle des autres. Elle était apôtre. Ces richesses dont son cœur s'emplissait tous les jours, elle n'avait qu'un besoin, celui de les partager. Les enfants, les jeunes filles continuaient d'affluer autour d'elle.

À la vue de cet essaim qui l'entourait comme une reine, le P. Telmon conçut le projet de grouper les demoiselles de la paroisse en congrégation de la Sainte Vierge. Le projet était nouveau, le Canada ne connaissait pas encore ce genre d'association. Ce sont les Oblats qui l'ont popularisé dans le pays, et c'est Eulalie qui a été la première présidente. Mais son exécution n'alla pas sans difficulté.

Au premier vent de la chose, M. le curé de Belœil manifesta de la répugnance et souleva des objections. L'association ne tiendrait pas. Ce serait un feu de paille, les jeunes personnes n'en tireraient aucun profit, au contraire, elles n'en deviendraient que plus coupables par l'abus des grâces. Le P. Telmon laissa dire. Il savait qu'il avait dans Eulalie une auxiliaire irrésistible. En effet, pendant que les Pères prêchaient la retraite à la paroisse, elle prêchait de son côté. Ses compagnes l'aimaient trop, avaient trop de confiance en elle pour rester insensibles à ses exhortations. Ce fut à qui s'enrôlerait. Devant ce bon vouloir général, M. le curé rendit les armes. La cause était gagnée, il fut convenu qu'au mois de mai prochain, la congrégation serait érigée selon les formes.

Le 25 mai, l'érection canonique se fit solennellement, on vota et Eulalie fut élue présidente à l'unanimité. Nous ne saurions mieux faire que de citer le procès-verbal de la cérémonie:

"Au  
tivement  
avait p  
qui, le  
premiè  
cet éta  
de diffi  
qu'au  
que cha  
nation  
les eng

"Au  
Père es  
congrég  
presque  
blanc p  
chant d  
nous a  
penses  
plus de  
dans l'a  
de con  
avaient  
unies in

Aprè  
les priè  
res nom  
supérie  
secrétai  
Vierge

En co  
but: fo  
fonction  
elle lui  
ment de  
présiden  
étendue  
pas crai  
sait pas  
sonne q  
parfecti  
pas tron

Ce ju  
joint, c  
ment de  
grégiati  
répanda  
membre  
sa régul  
monde,  
dèles! v  
leurs fan  
tente de